Document generated on 12/31/2024 4:11 a.m.

Liaison

Oeuvre rigoureuse d'une grande cohérence thématique

Nicole V. Champeau, *Ô Sirènes, libérez-moi*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 93 pages

François Paré

Number 89, November 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42239ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paré, F. (1996). Review of [Oeuvre rigoureuse d'une grande cohérence thématique / Nicole V. Champeau, *Ô Sirènes, libérez-moi*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 93 pages]. *Liaison*, (89), 30–30.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CRITIQUE

Nicole V. Champeau, **Ô Sirènes, libérez-moi**, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 93 pages.

ŒUVRE RIGOUREUSE
D'UNE GRANDE COHÉRENCE THÉMATIQUE

Ce nouveau recueil de Nicole Champeau, fortement inspiré par l'univers du mythe antique, est pour la lectrice (et peut-être aussi pour le lecteur) une invitation au voyage. Mais il n'y a pas de dépaysement ici, nulle recherche d'exotisme. Là ne se situe pas la fonction du poème, qui est plutôt de remémorer et d'annoncer. Le voyage, cet « appel vertical », est un élan irrésistible vers le devenir et, du même souffle, la réinterprétation des récits premiers, ceux qui ont présidé sans doute à la naissance du monde.

Par sa nature incantatoire, **Ô Sirènes, libérez-moi** est une œuvre rigoureuse et d'une grande cohérence thématique. Car l'élan spirituel qui motive la poésie de notre temps se laisse porter par les récits de l'antiquité, celui notamment du voyage d'Ulysse dans l'épopée homérique. C'est justement ce récit, apparaissant en filigrane, qui imprime à l'œuvre sa continuité. Mais Nicole Champeau vise à renverser profondément le voyage initiatique, en l'attribuant cette fois à la femme, qui est appelée à s'approprier l'héritage masculin. Autant que l'homme, la femme rêve du voyage primordial qui a permis d'établir la configuration de l'espace. Elle aussi s'intéresse à l'« inexploré ». C'est ainsi qu'elle prendra la place d'Ulysse.

La poésie permet donc de substituer à l'univers métaphorique masculin, en réalité très pauvre, celui de la géographie qui est traversé par les lieux du corps féminin : l'isthme, la fente, l'île, le noyau, la mer. Mais ce plan du corps féminin n'est qu'une des formes de récupération du langage métaphorique jusque là usurpé. Car le voyage fait aussi appel à la traversée, à l'ascension, à la musique dont la phrase est, à titre de mémento, partout présente dans la suite des poèmes.

Ce recueil, sans doute le plus riche de Nicole V. Champeau, comporte de superbes textes (page 65, notamment, sur la fascination du voyage chez Ulysse). Les moments plus répétitifs sont aussitôt repris en charge par la rigueur de l'évocation et l'espèce de solennité qui se dégage de l'écriture.

FRANÇOIS PARÉ
Université de Guelph

NOUVEAUTÉS

University of Toronto Quarterly, volume 65, numéro 1, hiver 1995-1996, « Lettres canadiennes 1994 », Toronto, 1996, 370 pages (Michel Lord, éditeur associé). Vaste panorama de ce qui a été publié au Canada en 1994, parfois même en 1993. Cécile Cloutier, Mariel O'Neill-Karch et Lori Saint-Martin signent respectivement les comptes rendus de poésie, de théâtre et de romans ou nouvelles. On y lit qu'Andrée Christensen « sait nous donner de la poésie à mourir et à aimer alors que le sens tremble au bord du signe ». Quant à Stéfan Psenak, il « se révèle un excellent poète. Les images signifiantes foisonnent et chaque mot dit l'importance du monde. » Les poèmes d'Andrée Lacelle, pour leur part, « approfondissent le réel en passant par l'imaginaire. Ils sont à l'écoute de tout l'écouté du monde. » Côté théâtre, on note chez Patrick Leroux un « grand souci esthétique, étonnant chez un auteur de vingt et un ans ». Michel Ouellette, lui, se serait inspiré « de la distanciation brechtienne avec ses intertitres didascaliques (...), ses parallèles fortement marqués et ses mises en abyme ». Jean Marc Dalpé « revient avec force » et sa « métaphore de la boxe a ici une valeur paradoxale puisque c'est le monde des faibles qu'elle projette dans le ring ». Enfin, au sujet du dernier roman de Daniel Poliquin, on y lit que « le tout est tressé plaisamment, mais assez lâchement, avec beaucoup d'ironie et d'autodérision... ».

Paul Roux, **Chut ! Et vive les onomatopées !**, bande dessinée, Saint-Hubert, Les éditions du Raton laveur, 1996, 24 pages. Ernest prend soin de sa sœur et profite d'un moment de répit pour terminer un devoir sur... les onomatopées. Mais tout ce qui bouge dans la maison et qui peut émettre un son le rend complètement dingue. Du Paul Roux à son meilleur.

Paul Roux, **Le rêve du capitaine**, bande dessinée, collection « Ariane et Nicolas », Terrebonne, Éd. Mille Îles, 1996, 38 pages. Les deux jumeaux font la connaissance d'un vieillard qui ne semble heureux que dans le rêve. À l'aide du miroir magique, les enfants pénètrent dans le rêve du capitaine et, dès lors, dans une aventure pleine de rebondissements. La seconde partie de l'album s'intitule **Le vent en fuite** ; Ariane et Nicolas y font la rencontre d'Éole et de ses turbulents sujets : Mistral, Blizzard, Sirocco. Éole a cessé de souffler sur Terre et les jumeaux tentent de le faire revenir sur sa décision. C'est l'occasion d'une belle leçon d'histoire, d'où émerge le souci de protéger l'environnement.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE